Une affaire qui roule ? De l'introduction du football en Amazonie indigène

Philippe Erikson

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/jsa/12651>
DOI : 10.4000/jsa.12651
ISSN : 1957-7842

Éditeur

Société des américanistes

Édition imprimée

Date de publication : 15 septembre 2013
Pagination : 167-172
ISSN : 0037-9174

Référence électronique

Philippe Erikson, « Une affaire qui roule ? De l'introduction du football en Amazonie indigène », *Journal de la Société des américanistes* [En ligne], 99-1 | 2013, mis en ligne le 16 octobre 2013, consulté le 03 septembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/jsa/12651> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/jsa.12651>

UNE AFFAIRE QUI ROULE ? DE L'INTRODUCTION DU FOOTBALL EN AMAZONIE INDIGÈNE

Philippe ERIKSON *

Des milliers de pages ont été consacrées aux jeux de balle amérindiens, du *palin* d'Araucanie au lacrosse des terres algonquines, en passant par les différentes formes de *tlatchtli* ou *pok'ol pok* de la Mésomérique (Cooper 1949 ; Duval 2002 ; Vennum 1994 ; Baudez 1984 ; Taladoire 1981). Dans la foulée de Sahagún et d'Orbigny, les plus éminents américanistes se sont penchés, qui sur l'exaltant « hockey » du Gran Chaco (Métraux 2013 [1940]), qui sur le mythe de la tête qui roule et les référentiels bondissants qu'il évoque (Lévi-Strauss 1968, pp. 42-43, 75-80), autrement dit les balles en caoutchouc utilisées pour le *guato-roch* des Chiquitanos ¹ ou les jeux équivalents pratiqués au Mato Grosso par les Nambikwara, les Paresi ou les Enawene nawe (Lévi-Strauss 1955). En revanche, à de rarissimes exceptions près (Acuña Delgado 2010 ; Fassheber 2010 ; Vianna 2008 ; Walker 2013), le football moderne, celui qui déclenche la frénésie quadriennale de la coupe du monde, n'a guère éveillé l'intérêt des américanistes contemporains. Qu'il soit pratiqué avec passion dans pratiquement toutes les communautés amérindiennes d'Amérique du Sud et qu'il suscite l'engouement que l'on sait dans leurs pays respectifs ne changent rien à l'affaire. Objet volant trop bien identifié sans doute, le ballon estampillé FIFA n'a pas donné lieu en Amazonie à des études aussi remarquées que celles consacrées, dans d'autres régions du monde, au cricket trobriandais, au rugby samoan ou au baseball taïwanais (Foster 2006 ; Clément 2013 ; Soldani 2011).

Le mini-dossier qui suit, composé de courtes notes de recherche rédigées par deux jeunes auteurs, se propose de combler partiellement cette lacune. Bien que le souci de description ethnographique l'emporte indéniablement sur l'ambition théorique, quelques questions cruciales ne s'en dégagent pas moins, ne serait-ce qu'en filigrane. L'une des plus frappantes est sans doute celle portant sur le statut de l'objet lui-même. Autrement dit : qu'est-ce que le football dans un contexte amérindien ? Transplanté sur la place du village, y est-il encore un sport au sens occidental du terme ou s'est-il transformé en un autre type de pratique, mise au service de logiques factionnelles, interethniques, chamaniques, politiques au sens large ? Il y a vingt ans, Sahlin (2000 [1993], p. 472) remarquait déjà que « *[T]he very ways societies change have their own authenticity, so that global modernity is*

* Université Paris Ouest-Nanterre La Défense [erikson@u-paris10.fr].

Journal de la Société des Américanistes, 2013, 99-1, pp. 167-172. © Société des Américanistes.

often reproduced as local diversity ». Cela vaut-il également pour le football ? À cet égard, deux tendances semblent se dessiner, l'une présentant ce sport comme un moyen utilisé localement pour s'intégrer durablement dans la société nationale (Walker 2013), l'autre insistant plutôt sur l'utilisation du jeu à des fins tout autres, conformément à des logiques sociales purement indigènes (et telle est plutôt la perspective adoptée par les auteurs du dossier qui suit).

Formulant la question autrement, on peut donc se demander si les Amérindiens jouent **au** football (celui que l'on connaît) ou bien s'ils se jouent **du** football, jouant avec le sport plutôt que de s'y adonner comme tout un chacun dans la majorité des autres régions du monde. L'introduction de cette pratique ludique leur sert-elle à faire jeu égal avec leurs voisins hispano- ou lusophones (à s'efforcer de « *virar branco* », selon la formule consacrée) ou serait-elle au contraire totalement réinterprétée, métamorphosée pour mieux servir des valeurs et des ambitions locales ? Certes, le dilemme « indigénisation de la modernité » *versus* « occidentalisation des indigènes » dégage des relents passésistes (pour ne pas dire essentialistes) de mauvais aloi, et sans doute les deux tendances ne sont-elles pas incompatibles. La question n'en mérite pas moins d'être posée et les textes proposés ci-dessous apportent des éléments concrets d'ethnographie mashakali et kakataibo pour alimenter le débat.

A priori, rien de plus différent que le football tel qu'il se pratique chez les Mashakali, exclusivement portés vers l'attaque, et chez les Kakataibo, qui ne jurent que par la défense et semblent s'efforcer d'avant tout limiter les dégâts, résignés à perdre mais résolus à garder la face. Cependant, derrière ce contraste de façade, que de points communs entre le style de jeu des uns et des autres, et que de ressemblances avec le football tel qu'il se pratique dans d'autres communautés amérindiennes : fascination pour le décorum, relative indifférence au score, individualisme tactique associé à un rejet du vedettariat, relative absence de spécialisation des postes, fluidité des limites du terrain et de la durée des matchs, refus d'affichage des émotions... Autant de thèmes qui n'attendent plus que d'autres travaux pour qu'on puisse les envisager dans une optique comparative. Il était décidément grand temps que l'américanisme tropical se penche sur un sujet aussi important que l'intégration du football association (qui se joue avec une balle ronde, contrairement au football union qui se joue avec une balle ovale) dans les sociétés d'Amazonie, et tout porte à croire que de nombreux auteurs rejoindront la partie dans les années à venir. Moins modestes qu'il n'y paraît, les textes qui suivent proposent d'en donner le coup d'envoi.

NOTE

1. Alcide d'Orbigny (1835-1847, tome II, pp. 594-595) fournit une admirable description de ce jeu, pratiqué exclusivement avec la tête, qui pouvait opposer plusieurs centaines de protagonistes : « J'avais entendu parler du Guatoroch, ancien divertissement national, conservé dans toute la province. C'est un

jeu de balle exécuté avec la tête, sans le secours des mains, auquel les Indiens se livrent les jours de fête. [...] À trois heures une musique sauvage m'annonça l'arrivée des joueurs. C'était un des deux partis, composé de vingt-cinq à trente indigènes, portant triomphalement un gros paquet d'épis de maïs sans grains, destinés à marquer le côté gagnant. Ces Indiens étaient accompagnés de musiciens, les uns battant du tambourin, d'autres secouant une calebasse remplie de petites pierres, quelques autres jouant d'un sifflet ou d'un long bambou, en flûte, percé de deux trous seulement près de l'extrémité, de manière à forcer le musicien d'allonger le bras dans toute sa longueur, afin d'en tirer des sons. Tous dansèrent autour du paquet de maïs, en faisant les contorsions et prenant les attitudes les plus extraordinaires. Le parti adverse arriva bientôt avec une musique analogue et prenant également des postures grotesques. Les deux troupes se moquèrent long-temps [sic] l'une de l'autre, en se promenant autour de la grande cour du collège. Elles procédèrent à la nomination des joueurs chargés de lancer la balle pour chacune d'elles. Des juges tracèrent deux lignes qui devaient servir de limites aux joueurs ; ceux-ci se placèrent de chaque côté, de manière à ce que leurs têtes fussent dans les conditions les plus favorables pour recevoir la balle. Une première rangée en avant était accroupie pour recevoir les bonds au rez-de-terre [sic], les autres se rangèrent derrière, suivant leur taille. Les tambours et la musique des deux troupes annoncèrent le commencement de la lutte. L'Indien choisi pour lancer la balle à son parti, dansa long-temps [sic], en tournant au son de la musique ; tandis qu'il sautait ainsi, il jeta la balle à terre et la lança d'un coup de tête avec le front à sa troupe, qui la renvoya, également avec la tête, à la troupe opposée, chargée de la renvoyer encore de même, jusqu'à ce qu'un des deux partis manquât. Alors, le parti gagnant recevait un épi de maïs en signe de gain, et se moquait de ses adversaires. Celle des deux troupes qui, après cette lutte acharnée de tout le jour, réussit à réunir le plus d'épis de maïs, fut proclamée victorieuse. Elle avait acquis le droit exclusif de boire de la chicha, préparée à frais communs, et de se moquer impunément des vaincus ».

RÉFÉRENCES

ACUÑA DELGADO Angel

- 2010 « Estructura y función del fútbol entre los Yanomami del Alto Orinoco », *Revista española de antropología americana*, 40 (1), pp. 111-138.

BAUDEZ Claude-François

- 1984 « Le roi, la balle et le maïs. Images du jeu de balle maya », *Journal de la Société des Américanistes*, 70 (1), pp. 139-151.

CLÉMENT Julien

- 2013 « Les Manu Samoa. Anthropologie d'une équipe nationale de rugby dans la globalisation du sport », *L'Homme*, 205, pp. 79-97.

COOPER John M.

- 1949 « Games and gambling », in Julian H. Steward (éd.), *Handbook of South American Indians*, vol. V. *The Comparative Ethnology of South American Indians*, Smithsonian Institution, Washington, pp. 503-524.

DUVAL Fabrice

- 2002 « Le *palin* mapuche (Chili) », *Techniques & Culture*, 39, pp. 139-154.

FASSHEBER José Ronaldo Mendonça

- 2010 *Etno-desporto indígena : a antropologia social e o campo entre os Kaingang*, Ministério do Esporte/ 1º Prêmio Brasil de Esporte e Lazer de Inclusão Social, Brasília.

FOSTER Robert J.

- 2006 « From Trobriand Cricket to Rugby Nation: the Mission of Sport in Papua New Guinea », *International Journal of the History of Sport*, 23 (5), pp. 739-758.

LÉVI-STRAUSS Claude

- 1955 *Tristes Tropiques*, Plon, Paris.
1968 *L'origine des manières de table. Mythologiques III*, Plon, Paris.

MÉTRAUX Alfred

- 2013 « Le hockey, sport des Indiens du Chaco et des Araucan », in Alfred Métraux, *Écrits d'Amazonie. Cosmologies, rituels, guerre et chamanisme* (textes présentés et édités par Michaël Brohan, Jean-Pierre Goulard, Patrick Menget et Nathalie Pétesch), CNRS éditions, Paris, pp. 313-322 [1940].

ORBIGNY Alcide d'

- 1835-1847 *Voyage dans l'Amérique méridionale*, Pitois-Levrault, Paris & Strasbourg.

SAHLINS Marshall

- 2000 « Goodbye to *Tristes Tropiques*. Ethnography in the Context of Modern World History », in *Culture in practice. Selected essays*, Zone Books, New York, pp. 471-500 [1993].

SOLDANI Jérôme

- 2011 « Pourquoi les Taïwanais jouent-ils au baseball ? Étude diachronique d'une diffusion réussie », *Ethnologie française* (numéro spécial : La diffusion des sports), 41 (4), pp. 677-689.

TALADOIRE Éric

- 1981 *Les terrains de jeu de balle : Mésoamérique et Sud-Ouest des États-Unis*, Mission archéologique et ethnologique française au Mexique, coll. « Études mésoaméricaines II », Mexico.

VENNUM JR Thomas

- 1994 *American Indian Lacrosse. Little Brother of War*, Smithsonian Institution Press, Washington, Londres.

VIANNA Fernando Luiz Brito

- 2008 *Boleiros do cerrado : índios xavantes e o futebol*, Annablume, São Paulo.

WALKER Harry

- 2013 « State of play : the political ontology of sport in Amazonian Peru », *American Ethnologist*, 40 (2), pp. 1-49.

FIG. 1a Peintures corporelles matis (jeune homme). FIG. 1b Peintures corporelles matis (jeune fille).

À côté des motifs traditionnels tels ceux peints au genipa sur le corps de ce jeune homme, les jeunes Matis ont intégré à leur répertoire graphique le motif patriotique du ballon de football, qui leur permet d'exprimer dans un même élan leur identité tout à la fois nationale et ethnique (clichés Erikson, 2000).

FIG. 2 – *Chumpi* (ceinture) aymara.

En lieu et place de représentations plus classiques des puissances de l'infra- et du surpa-monde, autrement dit au lieu des habituelles figures de diables et de condors, cette *chumpi* (ceinture) aymara, collectée au début des années 1990 dans la région de La Paz, représente des avatars plus modernes de ces puissances : un « *elecoptera* » incarnant la force militaire aérienne et, plus terre à terre, l'attaquant légendaire des Destroyers de Santa Cruz, Marco Antonio Etcheverry, surnommé « El Diablo » en raison de sa stupéfiante habileté à baller aux pieds. (Mes plus vifs remerciements au service photographique de la MAE René-Ginouvé pour la réalisation de ce cliché et à María Virginia Velasco Mendoza pour son expertise de cette pièce).

FIG. 3a – Partie à Alto Ivon (Chacobo).

FIG. 3b – Le jeu aérien des Chacobo. Le jeu au sol, pour des raisons à la fois techniques et sans doute aussi culturelles, est souvent délaissé au profit d'un jeu plus aérien, tel qu'illustré ici chez les Chacobo (clichés Erikson, 1993).